

# Orban : ce qui nous tue, c'est l'internationale socialiste ressuscitée par la mondialisation !

écrit par Claude t.a.l | 13 février 2019



Milyen szép ország...( quel beau pays ! ) !

Le 10 février, à Budapest, Viktor Orbán a prononcé un discours sur l'état de la Nation.

Il y décrivait, entre autres, les mesures prises en faveur de la natalité hongroise.

Voir l'article de Christine :

<http://resistancerepublicaine.com/2019/02/12/pour-freiner-limmigration-orban-aide-massivement-les-familles-nombreuses-hongroises/> )

Mais pas que...

Voici la partie où il livre son analyse de l' « UE » ( comment ne pas être d'accord avec lui ? ) :

*« Dans le courant de cette semaine, la chancelière d'Allemagne et quatre chefs de gouvernement d'Europe centrale*

*ont fêté ensemble le trentième anniversaire de la fin du communisme et de l'Union soviétique. »*

En regardant autour de moi, j'en vois beaucoup qui ne connaissent que de nom l'Internationale, que l'on nous faisait chanter à la fin de chaque fête. Je cite à leur intention : « *Et le monde de demain sera international !* ».

Nous pensions, il y a trente ans, avoir jeté à la poubelle de l'histoire le délire communiste, qui annonçait la fin des nations et la supranationalité.

**Nous nous sommes apparemment trompés. Le slogan est aujourd'hui le même : le monde de demain sera international !**

L'on nous annonce de nouveau un monde sans nations, des sociétés ouvertes, et l'on échafaude un gouvernement mondial supranational.

Et voilà que sont de retour ceux qui veulent effacer nos traditions et inonder nos pays de cultures étrangères.

Trente ans après les transitions démocratiques, à la veille d'élections générales européennes, l'Europe en est arrivée au point où nous devons à nouveau nous dresser pour la défense de notre magyarité, de nos racines chrétiennes, de nos familles, de nos communautés, et aussi de notre liberté.

Nous aurions bien besoin d'un peu de tranquillité, mais l'Internationale nous apprend aussi que ses partisans ne seront jamais tranquilles, parce que – je les cite – « ce sera la lutte finale ».

Aujourd'hui aussi, on les dirige de l'extérieur.

La forteresse du nouvel internationalisme est à Bruxelles, et son instrument est la migration. «

L'intégralité du discours de Viktor Orbán :

<https://visegradpost.com/fr/2019/02/11/discours-complet-de-vik>

[tor-orban-sur-letat-de-la-nation/](#)